

Le sport pour tous : un mythe pour demain ?

Jacques Perrilliat*

Jacques Perrilliat est né le 1^{er} décembre 1931. Préfet, il est actuellement directeur de l'Éducation Physique et des Sports. A vingt ans, il pratiquait l'athlétisme (demi-fond) et le basket. Aujourd'hui, il joue au tennis et pratique la course à pied, la natation et le vélo.

(Jacques Perrilliat et Georges Dransart en canoë-kayak).

Ouvrez un magazine, regardez les murs de votre ville : partout vous verrez des êtres au corps mince et souple, partout la publicité vous tend un miroir où vous pouvez non pas vous voir, mais vous rêver. Mais comment avoir cette silhouette nerveuse, ces muscles? Essayez de chercher la voie de cette beauté de plus en plus dévêtue, de cette santé, de cette force. La réponse est claire : c'est la chimie, les massages, les traitements internes et externes. Jamais l'effort.

Bien entendu tout cela est faux et chacun le sait; mais enfin nous avons tellement envie d'entendre ce refrain aimable que nous feignons d'y croire.

Ainsi les sociétés industrielles vivent une sorte de psychose. Tout y exalte le corps mais tout est fait pour que nous ne connaissions cet élan que par procuration. Tout nous fait spectateur ou objet passif, jamais acteur. En réalité le corps, qu'il soit muscle ou sexe reste une chose étrangère et regardée plutôt que vécue.

Pouvons-nous impunément rester dans cette situation de frustration? Il faudrait être optimiste pour le croire. Mais il faudrait être naïf pour prétendre posséder le remède total et applicable, le remède vrai. Certains pourtant prétendent avoir une solution. Elle peut être modeste, partielle, insuffisante, mais elle a tout de même le mérite d'exister. Elle se nomme le SPORT. Bien entendu nous connaissons le sport d'élite. Ceux qui le pratiquent ce sont ceux dont nous admirons les images. Mais nous, avec notre âge, nos faiblesses, nos problèmes : pouvons-nous tous faire du sport? C'est la question qu'il faut poser.

La pratique sportive chez les adultes est un phénomène mal connu car difficile à mesurer. Les intéressés eux-mêmes ne se

définissent pas très clairement par rapport à cette activité.

Tel se déclare sportif parce qu'il assiste régulièrement à des matchs ou qu'il est un spectateur assidu de retransmissions télévisées; tel autre déclare qu'il nage tout l'été parce que chaque matin durant un mois il se jette à l'eau pour parcourir 15 mètres avant d'aller passer le reste de la journée au soleil.

Virilité angoissée et bonnes résolutions

Par contre on découvre des cyclotouristes qui font Paris-Brest en deux étapes ou des marathoniens inconnus.

C'est qu'au moins en ce qui concerne les hommes, il n'est pas possible de parler de sport sans se juger soi-même. L'habituel cocktail de virilité angoissée, de souvenirs de jeunesse et de bonnes résolutions modifie profondément la réalité des faits.

Cependant de nombreux efforts ont été entrepris pour sortir de cette zone d'ombre, et notamment en utilisant la méthode des sondages. Sans qu'il soit possible d'être extrêmement précis, une tendance générale se manifeste pourtant dans tous les pays industrialisés : le nombre des pratiquants dans une classe d'âge s'écroule littéralement à la fin de la scolarité, et il continue à régresser jusqu'à la trentaine pour ne plus concerner qu'un effectif marginal. Cette constatation est encore plus accusée chez les femmes que chez les hommes. S'il doit donc y avoir une politique du sport pour tous, elle doit se donner comme objectif de changer cet état de chose. Redisons bien qu'il n'est pas question ici de compétition mais simplement de généraliser le goût de l'activité physique chez tous les adultes. Nous limiterons notre propos aux adultes car les enfants sont pris en compte par le système scolaire qui leur assure, quelles que soient ses faiblesses, un nombre régulier d'heures d'éducation physique.

Cependant, avant même de définir les lignes directrices d'une action il faut s'interroger sur sa finalité. C'est d'autant plus nécessaire que ce problème n'est en définitive jamais posé et que de silences en lieux communs, on ne fait guère avancer la réflexion.

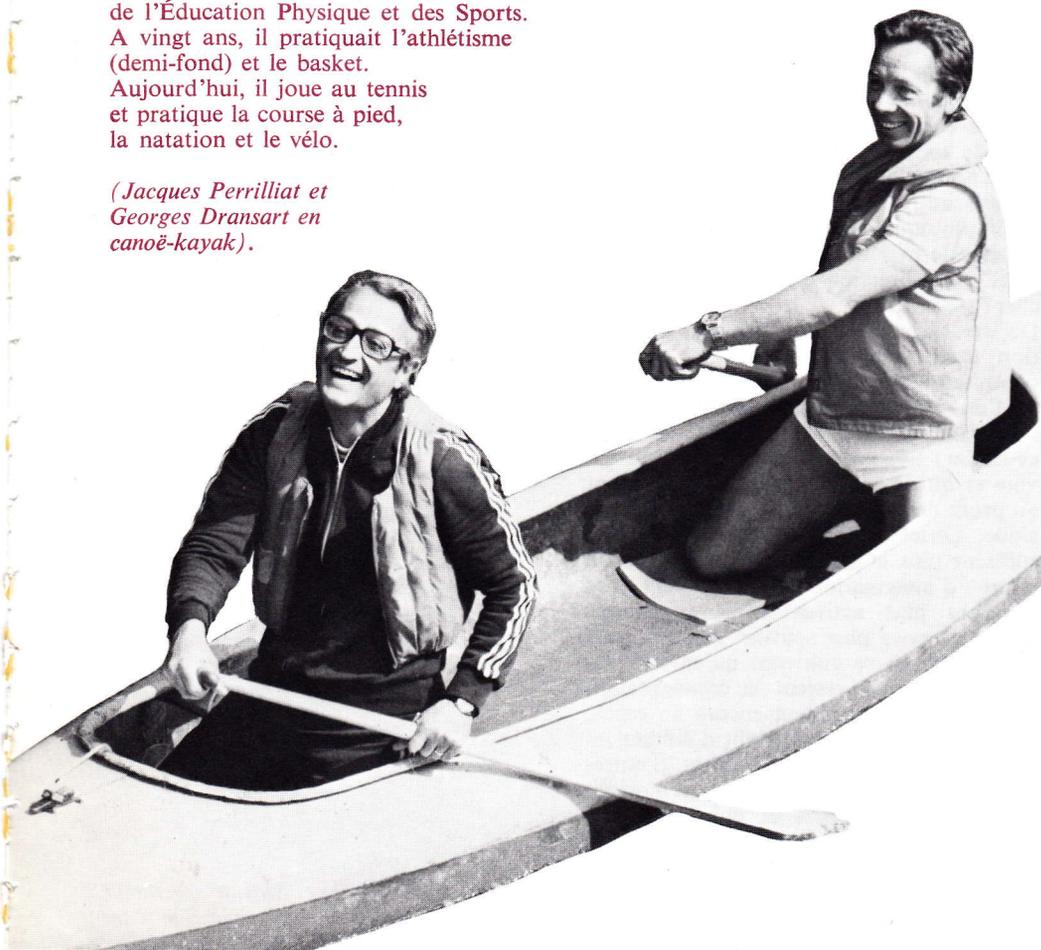
Il faut constater que dans le passé la minorité qui goûtait les joies fortes et simples du sport a toujours affecté soigneusement de rejeter « les autres », peuplade innombrable et méprisée; et ceux-là n'ont jamais cessé de sourire avec pitié des fous qui s'épuisent pour rien, n'ont le temps ni de se cultiver ni de se distraire et vont peut-être même jusqu'à user leur santé. Dans ce système soigneusement dichotomique chacun trouve sa place bonne, car deux systèmes de valeurs s'opposent.

Le « ghetto » du sport

En tous cas, que le sport soit le privilège des meilleurs ou la consolation des moins intelligents, il reste enfermé dans son ghetto et les sportifs eux-mêmes contribuent à l'y maintenir. L'ordre même des choses, qu'on le veuille ou non, va à l'encontre de l'idée de sport pour tous.

Essayons donc de retrouver des éléments objectifs qui permettent de guider la réflexion et de mieux juger de la réalité contemporaine.

Le premier d'entre eux est de caractère



*Directeur de l'Éducation Physique et des Sports.





un effet d'émulation sur les jeunes compétiteurs volontaires et brillants, ils ont par contre un résultat inverse sur les adultes sans ambition. Effrayés par des performances qui exigent des dons musculaires exceptionnels, une technique très sûre et des efforts constants, ils restent spectateurs. Pour eux il s'agit vraiment d'hommes faits d'une autre matière et vivant dans un autre monde. Nous l'avons déjà dit, le champion fait vivre le sport par procuration à des foules inactives.

Trois fois plus d'enseignants en 17 ans

Et l'école? C'est évidemment un grand problème.

La thèse la plus communément répandue consiste à affirmer que la pratique sportive est trop faible parce que l'habitude n'en a pas été prise jeune. Le problème serait donc résolu par l'augmentation du nombre d'enseignants et des équipements supplémentaires. C'est bien d'ailleurs ce qui est sans cesse revendiqué et c'est bien ce qui est entrepris. On peut certes trouver trop lent le rythme de l'effort, mais les résultats ne sont pas niables. Pour s'en tenir à un fait significatif, rappelons qu'en France le nombre des enseignants a pratiquement triplé en 17 ans. On constate d'ailleurs que les horaires d'enseignement dans les pays industrialisés se situent tous dans le même ordre de grandeur, qu'il s'agisse de pays communistes ou de pays libéraux.

Mais le problème est-il seulement matériel et quantitatif? Ne faut-il pas s'interroger sur la pédagogie? Les recherches entreprises en ce moment semblent l'orienter vers un développement harmonieux de l'enfant qui doit mieux se situer dans l'espace, prendre une conscience plus affinée de son corps. L'éducation physique et sportive a une vertu formatrice essentielle et qui n'est contestée par personne.

A-t-elle au même degré des effets ultérieurs à long terme? Peut-on affirmer que les méthodes utilisées incitent les futurs adultes à être des pratiquants sportifs constants? La réponse n'est pas évidente. On peut seulement constater que cet effet dans le temps n'a pas été très approfondi; qu'il y a là une zone d'étude de premier intérêt et qui mérite exploration si l'on veut réellement que l'école étende son influence au delà de ses frontières immédiates.

On doit en tous cas constater que dans de très nombreux pays, c'est dans l'extra-scolaire que se développent les actions proprement sportives. C'est notamment le cas de la République démocratique allemande, pays qui a entrepris un effort particulièrement spectaculaire en faveur du sport. D'ailleurs le projet de loi sur le sport récemment déposé par le Gouvernement français s'inspire de ses principes généraux.

Naturellement cette énumération peut inciter au pessimisme, voire à l'inaction.

Cependant en sens inverse d'autres éléments apparaissent qui semblent aller dans un autre sens et dont nous commençons à discerner l'importance.

Promenons-nous le dimanche matin sur les petites routes de la campagne française et nous constatons qu'elles sont chaque année davantage parcourues par des cyclistes. Interrogeons les producteurs de bicyclettes et ils nous confirment la vogue croissante du vélo dans le monde entier. Ils ajoutent d'ailleurs que les modèles qui se vendent le mieux sont désormais ceux qui sont destinés à des exercices physiques sérieux, (modèle course ou cyclo-tourisme).

Nous voyons aussi que les cross pédestres ouverts à tous, sport austère par excellence, ont un succès croissant. Il suffit de prendre l'exemple français le plus connu pour apprécier ce que représentait en décembre 1974 la réunion de 17 000 coureurs au bois de Boulogne pour le cross du journal « Le Figaro ».

En Europe les succès d'un certain nombre d'opérations inspirées du TRIM norvégien sont assez remarquables pour être notés, soit dans les autres pays scandinaves, soit en République Fédérale allemande.

On peut enfin relever l'essor relativement ancien aux USA, mais plus récent en Europe, d'un secteur commercial basé sur un savant mélange de culture physique sophistiquée et de relaxation. D'habiles commer-



Le sport à l'usine : rendre au travailleur un équilibre menacé.

çants vendent ainsi - et très cher - de la santé et de la beauté à un public en majorité féminin.

Oublié par les futurologues

On pourrait ainsi multiplier les exemples. Il apparaît bien en tous cas qu'une certaine réceptivité existe et même qu'elle augmente. Sans doute faut-il imputer cela aux divers phénomènes évoqués plus haut en ce qui concerne la vie citadine et au développement des loisirs. Un public croissant cherche, un peu à tâtons, une solution à ses problèmes. Il est, à cet égard, intéressant de noter que dans les prévisions des futurologues, depuis dix ans si abondantes et si contradictoires, le sport ne joue aucun rôle ou presque (1). Les apôtres du retour aux sociétés paisibles du passé chantent volontiers l'artisanat, rarement la marche à pied, les obsédés de la technologie imaginent des vies organisées aux limites du tolérable, parlent volontiers de santé et de culture, mais non d'exercice. Ne relevant dans l'évolution du monde que ce qui leur convient ou ce qui leur est connu, les spécialistes de l'avenir ignorent donc ce phénomène. Ceci me paraît plus un choix personnel qu'une observation objective.

En tous cas on peut faire en sorte de les détromper. On peut chercher des accélérateurs de l'évolution qui transforment en réalité perceptible ces indices fragiles et qui amorcent un courant irréversible. C'est le problème qui doit se poser aujourd'hui à tous les responsables du sport.

Dans cet esprit un certain nombre de dispositions sont prises en France que l'on peut énumérer rapidement. Elles relèvent toutes de l'idée que ce n'est pas à l'Administration de tout faire, bien au contraire, mais qu'elle doit inciter sans relâche et encourager les initiatives.

C'est pourquoi il a été décidé d'aider, spécialement par la formation de cadres, les organismes qui visent à généraliser une pratique physique chez ce que l'on pourrait appeler le non-public. Nous citerons en exemple - parmi d'autres - la Fédération pour l'Entraînement physique dans le Monde moderne ou la Fédération Française de Gymnastique volontaire qui regroupe aujourd'hui près de 100 000 adhérents dont 85 % de femmes. Le succès même de ces entreprises démontre que la méthode est bonne et que les cadres joueront un rôle de propagandiste de première importance.

La seconde action consiste à lancer des manifestations de masse. Ainsi chaque département, d'ici la fin de l'année 1975, aura organisé au moins un parcours cycliste et un cross pédestre ouvert à tous et si la géographie le permet, une épreuve de natation, de canoë et de ski de fonds.

On peut également noter l'organisation par le CNOSF* d'« intervalles » sportifs. Il faut ajouter qu'une participation familiale globale est toujours encouragée, car cette cellule de base est certainement le cadre idéal du sport pour tous.

Ces journées sportives ne sont évidemment que des occasions pour déclencher des vocations. Après avoir lu dans la rubrique locale de son quotidien les conditions d'organisation et le succès de la manifestation qui s'annonce, un individu s'aperçoit que son voisin de palier va y participer. Après tout il n'est pas plus jeune, pas plus fort, alors pourquoi pas? Mais on peut faire le pari qu'il y aura des suites et que l'année suivante chacun ira s'entraîner parce que tout de même, le voisin de palier était plus fort qu'on ne l'imaginait.

C'est assez dire que l'intervention des moyens d'information est fondamentale. A cet égard l'ensemble de la presse régionale française a marqué son désir de soutenir ces actions, voire même d'y participer directement. Sans doute est-ce là le meilleur véhicule pour accéder à une prise de conscience globale.

Enfin au niveau des entreprises une action est en cours d'élaboration pour former des cadres aptes à développer la pratique physique, non pas en dehors du travail mais dans son milieu même.

Un problème d'encadrement

On voit que l'essentiel est une affaire d'animation. Il est en effet notoire que les français sont plus aptes à couler du béton qu'à y faire vivre des mouvements collectifs. Le problème du sport en France est de moins en moins un problème d'équipe-

ment et de plus en plus un problème d'encadrement. Ceci est vrai à tous les niveaux mais très spécialement en ce qui concerne le sport pour tous.

Ces idées simples peuvent servir de base à de beaux discours et à une présentation stratégique. L'auteur a cru devoir s'épargner la dissertation car il pense que c'est surtout au niveau de la tactique que nous péchons. En outre, les français sont assez blasés pour ne plus croire qu'aux vertus de l'exemple indéfiniment répété.

Bien entendu il n'est pas question de prétendre avoir traité tous les problèmes et résolu toutes les difficultés. Mais les plus graves relèvent de notre organisation sociale elle-même. Par exemple, si l'aménagement de la journée de travail pouvait libérer plus tôt les travailleurs et les scolaires, ceux-ci auraient un temps beaucoup plus important à consacrer au sport. De même si l'organisation de la vie des femmes leur permettait de se décharger sur la collectivité de certaines tâches, leur réceptivité serait meilleure.

Les obstacles doivent être abordés franchement. Mais il ne serait pas raisonnable d'attendre pour agir qu'ils aient été levés. Bien entendu cette position suscitera des critiques et, dès à présent, on peut les imaginer.

Les uns trouveront le programme trop modeste sinon dérisoire et il leur sera d'autant plus facile de proposer davantage qu'ils n'auront pas la charge de le réaliser.

Les autres y verront un alibi permettant de négliger les autres problèmes sportifs. Mais, heureusement, un projet de loi global est là pour leur rappeler que toutes les questions peuvent être abordées simultanément.

Enfin, certains contesteront ces initiatives parce qu'elles leur paraîtront un facteur de meilleure intégration dans la société, donc - diront-ils - d'aliénation.

En tout ceci il n'y aura en définitive rien que de stimulant. Savoir si nous gagnerons ou si nous perdrons le pari du sport pour tous peut constituer un véritable challenge. On verra bien croire que nous sommes suffisamment nombreux à avoir l'esprit de compétition pour que ce défi soit relevé.

J.P.

Effectif des sportifs licenciés en France

1950 : 2 081 361	en 10 ans 40 % de plus
1960 : 2 872 881	
1970 : 5 236 098	en 10 ans 85 % de plus
1974 : 7 061 481	en 4 ans 35 % de plus

(1) Par exemple dans « Le choc du futur » d'Alvin Tofler, consultons l'index : le mot sexe y apparaît 37 fois, le mot enseignement 32 fois, le mot tabac 8 fois et le mot sport n'est jamais cité.

* (Comité national olympique et sportif français).